

Annie Ernaux
« Je » est une autre

Marie Labrecque

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2009). Annie Ernaux : « Je » est une autre. *Entre les lignes*, 5(2), 11–11.

Annie Ernaux

« Je » est une autre

Annie Ernaux était de passage à Montréal le printemps dernier pour promouvoir *Les années*.

Le point sur un livre inclassable, qui s'inscrit au sein d'une œuvre unique en son genre.

MARIE LABRECQUE

Avoir lu les œuvres d'**Annie Ernaux**, c'est un peu avoir l'impression de la connaître. Élevée par de petits commerçants en Normandie, l'auteure française a décrit plusieurs épisodes marquants de sa vie : la mort de sa mère (*Une femme*), un avortement clandestin (*L'événement*), une liaison fiévreuse (*Passion simple*)... Mais elle le fait d'une manière bien différente du genre narcissique nommé « autofiction », en utilisant des éléments de son existence pour tenter de décrire une réalité qui tend à l'universel. Son objectif n'est pas thérapeutique, mais plutôt, comme elle le dit en citant Proust, d'apporter « un peu plus de vérité dans le monde ».

FÉMININ SINGULIER

C'est à partir de sa quatrième œuvre, *La place* (1983), consacrée à son père, qu'Ernaux abandonne toute prétention de fiction et trouve sa voix singulière : des récits intimes racontés à la première personne, mais à travers lesquels le lecteur peut se projeter. Si elle a mis au jour des « choses qui ne sont pas dites », c'est surtout son style au minimalisme distancié qui a parfois choqué. « Avec *Passion simple*, j'ai brisé des tabous par la forme d'écriture très concise, sèche et pas du tout affective, rappelle-t-elle. Je n'aime pas l'épanchement, ni l'écriture inutile. » Pas du tout ce qu'on s'attendait alors d'une écrivaine ! « Des femmes me reprochaient l'absence d'émotion dans mon livre. En plus, au Québec, des fé-

ministes me disaient : "La passion, c'est la soumission aux hommes"... »

AVEC LE TEMPS

Son dernier-né, *Les années*, magistral livre-somme, embrasse la France des 60 dernières années. Un livre qu'elle porte depuis le milieu des années 80. « Je voulais raconter une vie de femme, avec la société autour et ses changements. On n'existe pas en dehors de la société où l'on vit, de notre éducation, de notre milieu, ni du passage de l'histoire. Je voulais surtout faire sentir le passage, le glissement du temps. Mais je ne trouvais pas la forme. Donc, le projet reculait sans cesse, et pendant ce temps-là, j'écrivais d'autres livres! »

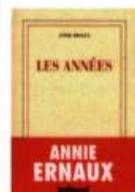
Sorte d'autobiographie collective, la facture à laquelle elle a abouti est singulière. « C'était un pari. C'est un grand bonheur pour moi de savoir que les lecteurs sont rentrés tout de suite dans cette forme-là. Certains m'ont dit que mon livre leur permettait de reparcourir leur vie et de la réécrire, en quelque sorte, dans leur tête. » Si dans *La place*, elle sauvait de l'oubli la vie de son père, dans *Les années*, l'écrivaine ressuscite à la fois de grands événements et de petits souvenirs enfouis, publicités, chansons de l'époque... Un véritable travail d'historienne « subjective », qui repose non pas sur la recherche, mais entièrement sur sa formidable mémoire. « J'ai une mémoire fondée sur les sensations », précise-t-elle.

Lire *Les années*, c'est aussi mesurer en condensé à quel point les mœurs, les mentalités ont bougé rapidement dans les sociétés occidentales... Un constat à l'origine du livre. « Et je ne me doutais pas que pendant les 20 ans que je prendrais pour l'écrire, ça changerait encore, et encore ! Mais ces dernières années, c'est plus difficile de saisir ce qui nous arrive. Il faut une distance. »



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

Annie Ernaux l'admet volontiers, la vision qu'elle porte sur cette histoire récente est politiquement à gauche. « C'est le regard d'une femme qui ne prend pas son parti des conservatismes, des choses qui ne changent pas et des injustices. Est-ce que ça s'appelle la gauche ? Jusqu'à nouvel ordre, oui... » (Rire !)



LES ANNÉES
Annie Ernaux
Gallimard,
2008